

Le journal des élèves du collège André Malraux de Paron

# Waouh !!

23



*Le 19 septembre 1994  
était inauguré notre  
collège, en présence de M  
De Raincourt, sénateur et  
M Treillé, maire de Paron*



**1994**  
**2014**

*Il y a 20 ans  
l'inauguration du  
collège*

# Les Cht'is sont intouchables

*Texte collectif écrit en accompagnement personnalisé 6e*

La diffusion de « Intouchables » pour la première fois en clair à la télé le 7 décembre a rassemblé 13.6 millions de personnes. C'est un peu moins que « Bienvenue chez les Cht'is » qui reste... intouchable avec 14.4 millions ! Mais ça reste un score exceptionnel, même pour TF1 qui est habitué à de tels chiffres. Il faut dire que le film avait battu des records au cinéma et en DVD, Blue Ray. A mon avis, il a aussi dû battre des records en téléchargements illégaux, mais ça, on n'en parlera pas. Donc ce n'est pas très étonnant qu'autant de personnes l'aient regardé à la télé.

Si j'ai décidé d'en parler dans un article, c'est parce que j'ai lu que TF1 avait augmenté les tarifs de publicité juste pour ce film. Je n'avais aucune idée du prix d'un spot de pub à la télé. Et j'avoue que les chiffres laissent rêveur : 156000 euros pour 30 secondes. Pour avoir un ordre d'idée, la maison de mes voisins s'est vendue l'été dernier presque 200000 euros. Un petit calcul simple : la maison vaut donc environ 39 secondes de pub ! D'habitude les prix sont moins grands : autour de 100000

euros les 30 secondes. Soit 1 minute de pub pour s'offrir la maison. C'est plus intéressant !

Mais est-ce justifié, autant d'argent ? Sûrement, car TF1 a vendu tout l'espace disponible. Les chiffres trouvés sur internet parlent de 4 millions d'euros gagnés par TF1 ce soir-là. Ça fait beaucoup de maisons, tout ça. On peut presque acheter la rue. En cherchant bien, on a trouvé que TF1 a participé au financement du film lors du tournage, pour 2.4 millions d'euros. Les chiffres changent d'un site à l'autre, alors on n'est pas sûr : mais ce qui est certain c'est que TF1, avec les entrées au cinéma, les dvd et la diffusion à la télé, a fait un très gros bénéfice.

Qu'est-ce qu'on fait de tout cet argent ? On n'en sait rien, car TF1 est libre de faire ce qu'il veut de l'argent gagné et ils n'ont pas de compte à rendre aux téléspectateurs. Mais « Intouchables » est un film qui parle de handicap, des difficultés des handicapés dans la vie quotidienne. Alors, pourquoi pas donner quelques secondes de pub à une association qui s'occupe des handicapés ? L'argent serait alors utile.



## Les tarifs de la publicité

*« Intouchables » est la fiction pour laquelle le prix des 30 secondes de publicité est le plus élevé cette année : 156000 euros. Mais le plus cher, c'est pendant la coupe du monde de football. La grille des tarifs pour la finale indique 298000 euros pour 30 secondes si la France est parmi les finalistes. Ça n'a pas été le cas, du coup le tarif n'était que de 155000 euros, pratiquement comme « Intouchables ». Pour une série qui marche bien, comme « Mentalist » ou « Esprit criminel », c'est 97000 euros. C'est quand même très cher tout ça. Il faut signaler que France télévision, c'est-à-dire la télévision publique, ne peut pas vendre de publicité en soirée. Ça leur fait donc moins d'argent. C'est compensé par la redevance qu'on paye chaque année.*

# Sur les traces de la Grande guerre

---

*Ce texte de Lucie Duchet, élève de la classe PAM l'an passé, a remporté le Prix du centenaire de la Première guerre mondiale, lors du 21<sup>e</sup> prix de la mémoire et du civisme, organisé par la Fondation André Maginot. Elle recevra son prix à Paris en janvier 2015.*

---

---

*Lucie a écrit ce texte après un voyage avec sa classe de 3<sup>e</sup>5 dans la région de Verdun.*

---

---

*Le thème de la classe PAM l'année dernière était « De Sarajevo à Sarajevo ». Après la sortie à Verdun et à Massiges, les élèves ont pu se rendre à Vienne en Autriche et à Sarajevo. Une expérience inoubliable pour eux qui s'est concrétisée par la réalisation de films qui seront présentés le 16 janvier 2015 à Paron. Un DVD sera édité par la suite.*

---

De ma fenêtre de car, je regardais les forêts, ces milliers d'arbres, plantés par ci, par là, essayant tant bien que mal de cacher le passé. Ce passé, qui, à première vue, n'est pas visible ; une forêt comme les autres, des épicéas plantés en masse. J'étais à Verdun. Je fus brusquement tirée de mes rêveries par un coup de frein. Le car s'arrêta à Douaumont, devant l'Ossuaire. Tous, nous savions ce que nous devions faire : sortir les uns après les autres, attendre en ligne, collés contre le car. Les professeurs nous avaient tout expliqué : "Vous, les élèves français, serez habillés en blanc comme les tombes des soldats français et les jeunes allemands en noir comme les tombes des soldats allemands, vous sortirez du bus les uns derrière les autres et vous formerez une grande chaîne composée d'un allemand, un français, un allemand, un français... Ceci symbolisera la réconciliation franco-allemande, le geste de Kohl et Mitterrand.



« La réconciliation franco-allemande ? A quoi cela sert-il de perdre du temps en formant une chaîne devant l'ossuaire alors qu'un programme chargé nous attendait déjà ? » Dans un premier temps l'idée me parut absurde et inutile. Ce n'est que devant l'Ossuaire que je compris toute l'importance de notre geste, l'importance de ce lieu sans pour autant l'avoir ignoré auparavant. A peine sortie du car je fus soudainement prise d'un violent malaise et sentais déjà quelques frissons ; je me repris. Je ressentais à présent toutes les sensations que l'on peut ressentir devant un lieu pareil. Prise d'un second malaise, je regardais l'Ossuaire : un bâtiment en forme d'obus imposant et sombre. Triste par son importance, sa lourde charge que de contenir des os de soldats inconnus, froid par l'atmosphère qui l'entourait.



Tous nous sortions du car, et c'est sous la pluie que, devant l'Ossuaire, nous formâmes une grande chaîne où chaque Français tenait la main de deux Allemands et chaque Allemand tenait la main de deux Français. Ainsi, nous reproduisons le geste d'Helmut Kohl et François Mitterrand, lorsque tous deux, allemand et français, se furent tenu la main, le 22 septembre 1984, devant l'Ossuaire de Douaumont, symbolisant la réconciliation franco-allemande. Je trouvais ce geste beau et émouvant : après presque un siècle de guerre, de 1870 à 1945, finalement, les deux camps se sont réconciliés. Cette poignée de main symbolique entre le Chancelier allemand et le Président français eut lieu lors d'une commémoration des morts de la Première Guerre mondiale, devant cet ossuaire abritant plus de 130 000 soldats français et allemands, des soldats inconnus, non-identifiés, des tas d'os presque oubliés, regroupés dans un grand monument honorant leur mémoire. C'est devant cet ossuaire, symbole de cette guerre meurtrière pour les deux camps, que nous, collégiens français et collégiens allemands, reproduisons ce beau geste symbolique qui nous lie alors dans l'Europe d'aujourd'hui.

Après cet épisode inoubliable, nous dûmes au revoir aux Allemands, et ce ne fut qu'après la séparation de la classe que, mon groupe et moi partîmes visiter les forêts du champ de bataille de Verdun. Un garde forestier nous faisait la visite et nous découvrîmes quelques ruines, seules preuves encore visibles du passé. Un passé terrible qui ne paraissait plus ou presque. Je remarquais alors cette tristesse infinie qui planait sur ce lieu, une tristesse un peu plus accentuée par le temps, ce temps maussade et insupportable : ce ciel gris et lugubre, cette pluie, ces gouttes tantôt fines, tantôt épaisses, comme si le temps et le lieu étaient indissociables. Je ressentais cette tristesse et ce désespoir, parfois, même, quelques frissons traversaient mon corps, des frissons de froid, de tristesse. Je sentais sous mes pieds le moelleux de la terre, cette terre encore fraîche de squelettes ; des squelettes inconnus, jamais identifiés, oubliés. Cet endroit froid et déplaisant encore trop attaché à son passé, ces ruines, cette impression de marcher sur des squelettes, des équipements de guerre anciens et rouillés, me donnaient un profond sentiment de malaise. J'écoutais alors attentivement les explications du garde forestier qui essayait de reconstruire sur ces quelques ruines qui restaient encore, l'univers des tranchées et l'horreur de la guerre, cette horreur, que, chaque guide, devant un lieu pareil, essaye de faire ressentir à ses interlocuteurs, une horreur impossible à expliquer mais indispensable à transmettre au public, une horreur impossible à ressentir quand on ne l'a pas vécue.



Cette horreur, je pus la percevoir un peu mieux lors de notre première sortie à la Main de Massiges, dans la Marne, le 29 novembre 2013. Il s'agissait alors d'une reconstruction de tranchées sur un lieu authentique situé sur une colline, une forteresse naturelle. Pendant la Première Guerre mondiale, la Marne était une zone de front et connu des combats particulièrement violents, rasant nombre de lieux et faisant des milliers de victimes. C'était la première fois que nous nous rendions sur un lieu historique de la Grande Guerre et c'est avec émotion que nous découvrièmes l'univers des tranchées. Le temps n'était pas avec nous ; il faisait froid, le vent soufflait sur la colline, et je m'imaginai les soldats français et allemands lutter tant bien que mal dans un froid pareil, comment ils survivaient. Jamais auparavant je n'étais allée dans un lieu aussi rempli d'authenticité, de vérité de ce qu'avaient vécu des hommes, de ce qu'avaient fait vivre des hommes à d'autres hommes : l'horreur, le froid, la faim, le désespoir, la peur ; une souffrance impossible à imaginer, mais vraie pourtant, si vraie.



Pour certains, cette souffrance prit fin, pour d'autres, il fallut encore attendre. Je me souviens que cette même journée du 29 novembre 2013, le car s'arrêta au cimetière franco-allemand de Souain-Perthes-lès-Hurlus. Un endroit complètement différent des tranchées quoique très lié par la mort. Un autre endroit de la Grande guerre, un lieu, qui, le plus souvent, sans importance, n'attire pas "les touristes ».

un cimetière qui me plut tout particulièrement. A peine arrivée, de ma fenêtre de car j'aperçus des milliers de points blancs. Très vite, je compris que ces milliers de points blancs n'étaient autres que des milliers de tombes de soldats morts pendant une bataille ! J'en eus les larmes aux yeux. Mais quelle ne fut mon émotion quand je lus les noms écrits sur les pierres des morts ! Parfois, le nom ou prénom n'était pas gravé ou il lui manquait des lettres, sûrement que la carte du soldat sur laquelle était inscrite son identité était abîmée ou illisible. C'est ainsi, que toute frissonnante je me promenais au milieu des morts. Et, comme pour immortaliser le souvenir de cette bataille, mon groupe et moi fûmes chargés de faire plusieurs plans sur les différentes tombes pour notre film.



En rentrant à Paron, de cette journée du 29 novembre 2013 devant ma fenêtre, je regardais le paysage et m'imaginai les territoires dévastés de la Première Guerre mondiale, des soldats et des civils mourir dans l'indifférence la plus totale, et me demandais : Comment une chose aussi monstrueuse que la guerre a pu survenir dans l'esprit de l'Homme ? Je crois que je ne pourrai jamais répondre à cette question. Toutefois, je sais qu'aujourd'hui, plusieurs hommes et femmes se battent pour la paix, cette paix si souvent bafouée. La paix, une idée abstraite ? Je ne pense pas. Aujourd'hui, l'Union européenne compte 28 pays, 28 pays prêts à travailler ensemble, prêts à oublier le passé sans toutefois l'ignorer en lui rendant mémoire, la mémoire de tous ces combattants des guerres en Europe, de l'Antiquité jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

Ces combattants, qui, sans le vouloir ni le savoir ont contribué à cette paix en Europe, une paix qui s'est construite sur des guerres, des guerres de plus en plus meurtrières par l'industrie, de plus en plus performantes, et, arrivées au sommet de l'horreur, ont fini par disparaître ; l'Homme a dit stop aux guerres, du moins, en Europe, dans l'Union Européenne.



Cette année 2014 est l'année du Centenaire du début de la Grande Guerre. Les États participants tentent d'organiser des événements autour de ce moment historique. Nous, la classe Pam, faisons partie des projets labellisés par le comité du Centenaire et nous tentons nous aussi de garder la mémoire de cette guerre à travers un film cette fois-ci, un film qui retrace l'histoire de cet événement. Oui, c'est sûr, nous sommes dans une époque où le pacifisme est plus présent qu'à l'époque de la Première Guerre mondiale, une époque où le patriotisme était surexploité en France et en Allemagne comme dans tous les autres pays d'Europe. La paix règne en Europe mais pour combien de temps ?



# Attention : Tigrou s'est échappé

*Texte collectif écrit en accompagnement personnalisé 6e*

- Alors Madame, que s'est-il passé exactement ?
- Alors, monsieur le commissaire, je faisais mes courses au supermarché. Quand je suis arrivée à ma voiture, j'ai aperçu un animal très gros qui se promenait sur le talus au bord du parking.
- Et ensuite ?
- Et ensuite, j'ai pris mon téléphone et je l'ai photographié. C'est là que j'ai compris qu'il s'agissait d'un tigre.
- Un tigre ?
- Oui, un tigre énorme.

A ce stade de la conversation, on pourrait penser que le commissaire téléphone à l'asile pour vérifier qu'une pensionnaire ne s'était pas échappée. Et bien non ! La police a pris tout ça très au sérieux et a sorti l'artillerie

lourde. Hélicoptère à caméra infrarouge, mobilisation de gendarmes et pompiers, sécurisation des écoles, chiens de chasse. La télé est venue et a fait des reportages. On ne parlait plus que du tigre de Montévrain. Ça a duré plusieurs jours pour finalement dire que ce n'était pas un tigre, ni un lynx, peut être un gros chat sauvage. Et au final, plus personne n'en parle plus et on ne sait même pas si le chat en question a été retrouvé ou non.

Le problème, c'est que tout ça a coûté très cher pour au final rien du tout. Au fait, savez vous où se trouve Montévrain ? C'est en Seine et Marne, pas si loin que ça de chez nous. Et surtout c'est juste à côté de Eurodisney. Alors du coup on se pose des questions : est-ce que Tigrou ne se serait pas fait la malle, l'air de rien... ?

*La ressemblance est troublante, isn't it ?*



*Est-ce qu'un tigre est dangereux pour l'homme ? La question mérite d'être posée quand on voit tous les moyens déployés par les autorités dans l'affaire du tigre de Montévrain. En réalité, le tigre n'attaque que très rarement l'homme, sauf s'il est menacé ou en danger. Et jamais aucun cas n'a été signalé en France. D'accord, peu de tigres se promènent dans les rues chez nous, mais il existe des tigres dans des cirques, des zoos, des parcs animaliers. Et il n'y a jamais eu de problème. A Montévrain, c'était surtout pour rassurer les gens.*

*J'aime, J'aime pas. Une rubrique inaugurée l'an passé avec pour thème la télévision. Cette fois-ci, nous avons confronté les points de vue d'élèves de sixième sur le module Philae qui s'est posé sur une comète. Pour ou contre, le but est de s'exprimer sans contrainte. Nous n'apportons pas une réponse, mais des points de vue pour que chacun puisse se faire une opinion.*

## J'AIME... PHILAE

- Imaginez une comète qui fonce à 66000 km/h. En gros elle fait une fois et demie le tour de la Terre en une heure.
- Imaginez maintenant qu'elle passe à 500 millions de kilomètres de la Terre. C'est à peu près 1300 fois la distance de la Terre à la Lune.
- Envoyez ensuite un module de 1 m<sup>3</sup> (soit un cube de 1 m de coté) et essayez de le faire se poser intact sur la comète à 500 millions de km qui se balade à 66000 km/h.

C'est exactement ce qu'ont réussi les ingénieurs européens. Tout a fonctionné parfaitement. Sauf deux petites choses : la fixation de Philae sur la comète n'est pas aussi forte que prévue et le module s'est posé dans un endroit encaissé trop à l'ombre pour recharger ses batteries avec ses panneaux solaires. Du coup, Philae s'est mis en veille pour quelques mois, le temps de s'approcher plus du soleil.

Envoyer un ballon dans le panier de basket pose déjà un problème à beaucoup d'entre nous. Pourtant le panier n'est qu'à quelques mètres. Et il ne bouge pas...

Bravo aux ingénieurs de l'espace.

## J'AIME PAS... PHILAE

A quoi ça sert d'envoyer un module spatial sur une comète où on est sûr qu'il n'y a pas de vie. On n'est pas convaincus de l'utilité de tout ça. Il paraît que c'est pour trouver des réponses sur l'origine de la vie. Pourquoi pas ?

Mais est-ce que ça justifie l'énorme somme d'argent que ça coûte ? 1.4 milliard d'euros ! Est-ce que cette somme n'aurait pas pu être utilisée pour aider des gens qui sont bien plus proches de nous, et pas à des millions de kilomètres. Il y a des gens qui auraient bien besoin d'un peu plus d'argent pour manger, s'habiller, se loger et qui n'ont rien, à part par exemple les Restos du cœur.

Et les laboratoires de recherche, ils n'auraient pas besoin de cet argent pour trouver des vaccins contre Ebola qui tue trop de gens en Afrique ? Et ensuite pour produire les médicaments, il faut aussi de l'argent.

Alors c'est peut-être un bel exploit technique, mais ça fait juste plaisir à des ingénieurs plus que pour faire avancer l'Humanité.

Bravo plutôt à ceux qui s'occupent de choses plus utiles.

Waouh !! n°23 décembre 2014

Directeur de publication : Alain Irvazian

Rédaction : Lucie Duchet, les élèves de sixième en accompagnement personnalisé au CDI. Avec l'aide de Philippe Calvet.

Imprimé par nos soins

Site internet Waouh !! : <http://cdiparon.perso.sfr.fr/waouh>